

MELEAGRE



MÉLÉAGRE,

TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie
Royale de Musique
l'An 1709.

Les Paroles de M. Jolly.



La Musique de M. Batistin.

LXXIII. OPERA.



AVERTISSEMENT.

LES réflexions que j'ay faites depuis la représentation de cet Ouvrage, & les raisons que j'avois eûes pour n'y point faire autant de Scenes dialoguées, que la beauté du sujet le demandoit; & sans lesquelles je ne pouvois établir les caractères des principaux Personnages, & leurs différents interêts ne subsistant plus: Enfin les conseils de mes amis m'ont engagé à faire les changements qu'on verra dans cette Edition, & je suis dans l'obligation d'en rendre compte au Public, qui trouvera peut-être dans ces mêmes changements ce qu'il auroit souhaité trouver lorsque la Piece a paru sur le Théâtre.

Pour établir donc les caractères des Principaux Personnages, & leurs différents interêts, & sur tout ceux de **P L E X I P P E**, qui n'étoient point assez marquez, & qui est le Personnage le plus essentiel de la Piece:

puifqu'il en fait le nœud & le dénouement ; j'ay fait un premier Acte avec un nouveau Divertiffement.

Du premier Acte j'en ay composé le fecond , qui renferme le Sacrifice & la nouvelle de la défaite du Monftré ; par ce moyen je ne tombe plus dans l'inconvenient d'un Divertiffement repeté , & je donne plus de vivacité à l'action.

Le troifième Acte eft entierement changé au Divertiffement près qui eft le même ; il eft plus long que les autres ; mais les événemens dont il eft rempli ne m'ont pas permis de luy donner une moindre étendue.

Dans le quatrième Acte les deux premières Scenes font changées , & au lieu de faire venir PLEXIPPE mourant fur la Scene , je me fers de fon ombre par le moyen de DIANE qui defcend aux Enfers , ce qui ôte aux yeux des Spectateurs le même objet qui paroît à la fin du cinquième Acte , dans la perfonne de ME'LE'AGRE , qui doit mourir fur le Théâtre. Le refte de cet Acte qui a toujours fait

AVERTISSEMENT. 5
un bel effet, demeure tel qu'il étoit.

A l'égard du cinquième Acte, la première Scene est beaucoup plus étendue, & dialoguée plus tendrement. La catastrophe est la même, mais bien moins languissante.

Comme le Public m'a paru assez content de la versification, j'espère qu'il ne sera pas fâché de retrouver presque tous les Vers que j'ay faits, & qui sont répandus dans le corps de cet Ouvrage, que j'ose appeller nouveau, puisqu'il n'a conservé que le Titre & les Vers.

A P P R O B A T I O N.

J'AY lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, la Tragedie de ME'LE'AGRE, avec les changements qu'on y a faits, & n'y ay rien trouvé qui en doive empêcher l'Impression. A Paris ce quinzième Octobre mil sept cent douze. Signé, B O I N D I N.





PERSONNAGES
DU PROLOGUE.

L'ITALIE.

Suite de l'Italie.

UN ITALIEN.

LA FRANCE.

Suite de la France.

UNE FRANÇOISE.

A POLLON.





PROLOGUE.

*Le Théâtre représente un Jardin borné
par la vûë d'une Maison Royale.*

SCENE PREMIERE.

L'ITALIE, *Suite de* L'ITALIE.

L'ITALIE.

C'Est icy le brillant séjour,
Où ce Roy, dont le nom remplit toute la
Terre.

Tient son auguste Cour ;
C'est icy que, malgré les fureurs de la guerre,
Il rassemble de toutes parts
Les Muses & les Arts.

Une secrette jalousie
M'a fait douter envain des beautez de ces
lieux.

Ah ! par le raport de mes yeux,
Je n'en suis que trop éclaircie.
Je ne suis plus, hélas ! cette fiere Italie,
Dont l'Univers tremblant adoroit la gran-
deur ;

Sous le débris des ans elle est ensevelie,
Et la France à son tour brille de la splendeur
Que la Fortune m'a ravie.

8 M E' L E' A G R E ,
O vous , qui prenez part au trouble de mes
sens
Suspendez par vos jeux , la douleur que
je sens.

UN SUIVANT DE L'ITALIE.

*Su la bella navicella di speranza
Solco il mare di Cupido ,
Lieta ca'ma gode l'Alma é ogn'or s'avanzando.
Dci contenti al caro lido.*



SCENE DEUXIÈME.

LA FRANCE & sa Suite,

L'ITALIE & sa Suite.

LA FRANCE.

Q Uels sons ont éveillé les échos d'alentour !

Quelle nouvelle melodie !

Est-ce vous, superbe Italie,

Qui faites de vos chants retentir cette Cour ?

L'ITALIE.

Etouffez une injuste haine,

C'est peu que le Heros, dont vous suivez
les loix,

Ait transporté par ses exploits,

La gloire des Césars sur les bords de la Seine;

En sa faveur le Dieu des vers

Vous cede le Laurier qui me rendit si vaine;

Envieuez-vous encor à mes doctes Concerts,

L'honneur de plaire à l'Univers ?

LA FRANCE.

Les sons harmonieux que vous faites entendre

Surprennent, il est vrai, l'oreille & les esprits;

Mais y voit-on regner ce charme doux &
tendre ?

Dont le cœur ne peut se défendre ?

A vj

Ecoutez-les , jugez mieux de leur prix.

Divin Pere de l'harmonie ,
Fay sentir le pouvoir de nos sçavants ac-
cords ;

Du feu de tes ardens transports ,
Echauffe nôtre heureux génie.

LE CHŒUR *de la Suite de l'ITALIE.*

Regne sur nos Concerts ; que leurs sons
éclatants ,

De nos fiers Ennemis, étouffent le murmure.

LA FRANCE.

Graces , qui prêtez à nos chants

Cette beauté naïve & pure,

Que vous puisez au sein de la nature,

Inspirez-nous vos sons les plus touchants.

LÉ CHŒUR *de la Suite de la FRANCE.*

Que le charme flatteur de nos tendres accents
Enchante les cœurs & les sens.



SCENE TROISIÈME.

APOLLON, LA FRANCE, L'ITALIE,
& leurs Suites.

A P O L L O N.

Calmez ces vains débats. Toy Nimphe ,
à qui la Grece
Fit passer des beaux Arts & l'honneur &
l'amour ,
En faveur du Heros qui pour eux s'interesse,
Permet que la France à son tour
Fasse éclater leur gloire ;
Et qu'avec toy dans ses Concerts,
Elle partage la victoire
Sur le reste de l'Univers.

Signalez en ce jour vôte ardeur réunie ,
Chantez , redoublez vos efforts ,
Faites triompher l'Harmonie ,
Par le mélange heureux de vos plus doux
accords.

UNE SUIVANTE DE LA FRANCE.

Calmez , aimables Chanfonnettes ,
Les soins des Amants malheureux ;
Sans vous , sans les tendres Musettes ,
Que deviendroient les Bergers amoureux ?

M E' L E' A G R E ,
L E S C H Œ U R S .

Signalons en ce jour nôtre ardeur réunie.
Chantons , redoublons nos efforts ,
Faisons triompher l'Harmonie
Par le mélange heureux de nos plus doux
accords.

Fin du Prologue.



ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

ALTHE'E, *Reine de Calydon.*

ATALANTE, *Reine d'Arcadie.*

M'E'LE'AGRE, *filz d'Althée.*

PLEXIPPE, *frere d'Althée.*

CEPHISE, *Suivante d'Atalante.*

CLEONE, *Confidente d'Althée.*

IDAS, *Confident de Méléagre.*

ARCAS, *Confident de Plexippe.*

UNE PRESTRESSE.

Suite de la Prestresse.

L'Ombre de Plexippe.

UN CALYDONIEN.

Première CALYDONIÈNE.

Deuxième CALYDONIÈNE.

UN FAUNE.

UNE DRIADE.

Chœur de Divinités Champêtres.

Chœur de Bergers & de Bergeres.

D I A N E.

Chœur de Peuples.

LES PARQUES.

Chœur de Demons.

DIVERTISSEMENTS.

ACTE I.

Troupes de Guerriers & de Pretresses.

ACTE II.

Troupe de Peuples, Femmes du Peuple.

Troupes de Bergers & de Bergeres.

ACTE III.

Troupes de Faunes & de Dryades.

Une Bergere, Pastres & Pastourelles.

ACTE IV.

Les trois Eumenides.

Troupe de Demons.

ACTE V.

Troupe de Peuples.

La Scene est à Calydon.





MÉLÉAGRE,
TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente les Jardins
D'ALTHE'E.*



SCÈNE PREMIÈRE.

ATALANTE.



Aisibles Lieux , où regne le
silence ,
Seuls confidants de mon sort
malheureux ,
Ne pouvez-vous , hélas ! de mes maux
rigoureux ,
Calmer la violence ?

Je rougis du trouble où je suis.

A moy-même odieuse, inquiète, incertaine
Je ne me connois plus, tout irrité ma peine,
Et mon dépit mortel redouble mes ennuis.

Paissibles Lieux où regne le silence,
Seuls confidants de mon sort malheureux.

Ne pouvez-vous, hélas ! de mes maux
rigoureux,

Calmer la violence ?

SCÈNE DEUXIÈME.

ATALANTE, CEPHISE.

CEPHISE.

Lorsqu'un Monstre par vous aujourd'huy
doit périr,

Et lorsque vous venez embrasser la défense,
D'un Peuple que Diane immole à sa vengeance,

Vous semblez oublier qu'il faut le secourir.

ATALANTE.

Ne cherche point à pénétrer, Céphise,
Qui peut suspendre ma valeur.

Du Destin qui me tyrannise,

Moi-même je voudrois me cacher la rigueur.

CEPHISE.

La victoire toujours constante,

Se plaît à marcher sur vos pas.

Devant vous déjà l'épouvante

Fuit de ces malheureux climats.

A T A L A N T E.

Je viens à cent Guerriers disputer la victoire,
 Tout semble m'annoncer un triomphe en ce
 jour,

Mais le pourras-tu croire ?

Lorsque dans ce fatal séjour

Je ne cherche que de la gloire,

Je crains de n'y trouver, hélas ! que de
 l'amour.

C E P H I S E.

Vous aimez ? & quel est l'objet qui vous
 enchante ?

A T A L A N T E.

Ah ! par le trouble où tu me vois

Connoi le Vainqueur d'Atalante.

Envain mille Heros, fameux par leurs
 exploits

Brûlent pour moy d'une flâme constante.

J'ay même dédaigné les vœux des plus
 grands Rois.

Un Guerrier que la gloire anime,

Mais qui n'est point encor connu par ses
 travaux,

De l'Amour me rend la victime.

Et trouble mon repos.

C E P H I S E.

C'est Méléagre.

A T A L A N T E.

Ah ! que m'oses-tu dire ?

C E P H I S E.

Du Dieu qui vous soumet tout reconnoît
 l'empire.

Il enchaîne à son gré les cœurs :
 Il lance des traits vainqueurs ,
 Qu'aucun pouvoir ne peut détruire.

A T A L A N T E.

Fuyons plutôt. Que dis-je ? est-il tems d'y
 penser ?

Dois-je oublier qu'icy la victoire m'appelle ?
 Combattons , meritons une gloire immor-
 telle.

Mais après le combat partons sans balancer ,
 Qui pourroit m'arrêter ? non , le Heros que
 j'aime

Ne m'opposera point une sensible ardeur ;
 Hélas ! mes foibles yeux n'ont point touché
 son cœur :

Et je n'auray , Cephise , à vaincre que
 moy-même.

Mais je le voy. Cachons mon trouble à mon
 Vainqueur.



SCÈNE TROISIÈME.

ATALANTE, ME'LE'AGRE.

ME'LE'AGRE.

Calydon accablé par Diane inflexible,
 Voit un mōstre cruel ravager ses climats,
 Quand pour l'en délivrer vous armez vōtre
 bras,
 Combien à vos bontez doit-il être sensible.

ATALANTE.

Le bruit de vos malheurs m'a fait abandonner
 Le soin pressant de mon empire.
 Le plaisir de les terminer
 Me flatte plus encor que la gloire où j'aspire.

ME'LE'AGRE.

Cessez de nous offrir un dangereux secours.
 N'augmentez point le sujet de nos larmes,
 Belle Atalante, hélas ! en exposant vos jours,
 pouvez-vous calmer nos allarmes ?

ATALANTE.

Les Heros rassemblez dans ces vastes forêts,
 Bien-tôt du monstre affreux vont combattre
 la rage ;
 Je veux en luy lançant les plus terribles
 traits,
 D'un triomphe fameux disputer l'avantage.

M E' L E' A G R E.

Vous triomphez de tous les cœurs,
Rien ne peut résister à l'éclat de vos charmes
Laissez - nous ignorer le pouvoir de vos
armes ,

Contentez-vous de vos attraits vain-
queurs.

A T A L A N T E.

Je veux que vous soyez les témoins de ma
gloire.

M E' L E' A G R E.

De ce monstre cruel redoutez la fureur.

A T A L A N T E & M' E L E' A G R E.

A. } Laissez-m'en triompher, } cedez-moy
M. } Craignez d'y succomber, } la victoire.

A T A L A N T E.

Ce prix n'est réservé qu'à ma seule valeur.

M E' L E' A G R E.

Ah ! cessez de porter envie ,
A l'honneur éclatant où je cours en ce jour,
Souffrez que la victoire embellissant ma vie,
Autorise l'aveu d'un téméraire amour.

A T A L A N T E.

O ciel !

M E' L E' A G R E.

Vous dédaignez l'hommage ,
D'un Prince dont le nom n'est point encor
fameux :
Mais l'ardeur de vous plaire animant mon
courage . . .

A T A L A N T E.

Prince, n'achevez pas un discours qui m'ou-
trage.

La gloire s'oppose à vos vœux,
Je la cherche par tout, & mon impatience..
Mais Plexippe, vers nous s'avance.

M E' L E' A G R E.

Les Heros'empressez le suivent dans ces lieux,
Daignez les recevoir, souffrez, belle Ata-
lante,
Que portant à l'envie vôtre nom jusqu'aux
cieux,
Leurs chants secondent mon attente.



SCENE QUATRIÈME.

A T A L A N T E , P L E X I P P E ,

M E' L E' A G R E ,

Troupe de Guerriers , CHŒUR de Peuple.

M E' L E' A G R E & P L E X I P P E .

A
Ccoutez , célèbres Guerriers ,
Chantez la gloire de ses armes ,
A ses pieds portez vos lauriers
Pour servir d'hommages à ses charmes.

L E C H Œ U R .

Chantons une Reine charmante ,
Chantons son secours glorieux ,
Sa valeur triomphante
Fera tomber le monstre furieux
Qui ravage ces lieux.

U N E C A L Y D O N I E N N E .

Que l'Amour vole , & nous ramene
La Paix , les Jeux & les Plaisirs :
Qu'il regne au gré de ses desirs ;
Trop heureux qui porte sa chaîne !

M E' L E' A G R E ,

Hâtons nôtre bonheur.
Allons , volons où l'honneur nous appelle,

Une gloire immortelle
Sera le prix du Vainqueur.

L E C H Œ U R.

Hâtons nôtre bonheur.
Allons , volons où l'honneur nous appelle,

Une gloire immortelle
Sera le prix du Vainqueur.

Hâtons nôtre honneur.
Allons , volons où l'honneur nous appelle.



SCENE CINQUIEME.

P L E X I P P E , I D A S.

P L E X I P P E.

TU me vois, cher Idas, réduit au désespoir.

I D A S.

De quel nouveau tourment sentez-vous le pouvoir ?

P L E X I P P E.

De ce séjour Althée est souveraine,
Malgré tous les regrets d'une si tendre sœur,
J'abandonnay ces lieux où le sort me ramène.
D'un indigne repos je fuyois la douceur.

Tu sçais que pour chercher une gloire éclatante,

J'allay de climats en climats.

Ce fut à la Cour d'Atalante

Que le Destin fixa mes pas.

I D A S.

Seul de tous les Heros empressez à luy plaire,
Vous avez sçû forcer vôtres amours à se taire.

Vous adorez en secret ses appas.

P L E X I P P E.

Ah ! si je n'avois eû que ses mépris à craindre

J'aurois fait éclater mille fois mon ardeur ;
Mais il faut qu'un Heros apprenne à se contraindre ,

Et c'est à son amour à servir sa grandeur ;
Elle possède un Trône , & j'y voulois atteindre.

I D A S.

I D A S.

Que n'avez-vous point fait pour prévenir
son cœur ?

Par cōbien de combats , meritant son estime,
Avez-vous soutenu ses droits ?

P L E X I P P E.

Prêt à lui déclarer le beau feu qui m'anime
J'allois lui demander le prix de mes exploits.
Helas !

I D A S.

A vos desirs quel obstacle s'oppose ?
N'osez-vous Mais Althée ignore le
tourment

Que pour un objet si charmant
Vôtre secrete ardeur vous cause :
Découvrez-lui vos feux ; contre un revers
fatal ,

Elle pourra, Seigneur, seconder vôtre envie.
Althée est vôtre Sœur

P L E X I P P E.

Son Fils est mon Rival.
Par tout de Méléagre , Atalante est suivie.

I D A S.

Que pourront contre vous son amour & ses
soins ?

De tant d'autres Rivaux vos yeux furent
témoins.

P L E X I P P E.

Atalante n'est plus cette même Princesse ,
Dont rien n'avoit jamais abbatu la fierté ,
Des troubles de l'Amour son cœur est agité ,
Son air sombre & rêveur , ses soupirs , la
tristesse ,

Ses yeux distraits, le soin qu'elle a sans cesse
D'éviter des regards qui la cherchent tou-
jours ;

Tout m'annonce un malheur d'où dépendent
mes jours.

Ah ! si je découvrois Rival trop témé-
raire

Mais, allons. Il est tems d'éclaircir ce mystere.

En ma Patrie, Amour, ne m'as tu ramené

Que pour me rendre infortuné ?

Fin du Premier Acte.





ACTE II.

Le Théâtre représente un Temple.

SCENE PREMIERE.

ALTHE'E, CLEONE.

O ALTHE'E.
 O Sort trop rigoureux ! O Déesse sévère !
 Ne puis-je par mes pleurs apaiser ta colere ?

Si dans un Sacrifice offert à tous les Dieux,
 Ton nom fut oublié, Diane impitoyable,
 Ce Peuple qui n'est point coupable,
 Devroit-il perir à mes yeux
 Sous les cruels efforts d'un Monstre furieux ?

O Sort trop rigoureux ! O Déesse sévère !
 Ne puis-je par mes pleurs apaiser ta colere ?

CLEONE.

Le Ciel écoutera nos voix.
 Esperez tout de nôtre zele.
 Si les Dieux contre nous s'irritent quelque-
 fois,
 Leur haine n'est pas immortelle.

A L T H E' E.

Ah ! je dois craindre encore un plus cruel
malheur.

Chaque jour , chaque instant redouble ma
terreur.

C L E O N E.

Ce jour doit terminer la douleur qui vous
presse.

Tandis que nous allons implorer la Déesse,
Pour le combat , les Heros rassemblez

Dans nos Forêts s'empresstent de se rendre.

Lorsque tant de Guerriers s'arment pour
nous défendre ,

Doutez-vous qu'aujourd'huy nos vœux ne
soient comblez ?

A L T H E' E.

Ecoûte le sujet dont mes sens sont troublez.

Au milieu du sommeil dans un songe ef-
froyable ,

J'ay vû le flambeau redoutable

D'où dépend le sort de mon Fils ,

Et qu'en mes mains les Parques ont remis ;

Quel spectacle a frappé ma vûë !

Tremblante, interdite , éperduë ,

Tout à coup à mes yeux je l'ai vû s'allumer ;

Mais , ô présage affreux que je ne puis trop
craindre !

Les efforts impuissants que j'ai faits pour
l'éteindre ,

Loin d'étouffer les feux , sembloient les
animer ;

Ma douleur , mon amour , les transports de
mon ame ,

Les pleurs que je verfois en irritoient la
flâme ,

Et je l'ai vû se consumer.

C L E O N E.

Détournez, justes Dieux, un si triste présage.

A L T H E' E.

Je ne puis chasser cette image ,

Sans cesse elle s'offre à mes yeux.

Mille mouvements furieux ,

En troublant ma raison, redoublent mon sup-
plice.

Diane ; se peut-il que rien ne vous fléchisse ?

A L T H E' E & C L E O N E.

O vous qui causez nos malheurs,

Laissez-vous toucher de nos pleurs.

A L T H E' E.

J'apperçois la Prêtresse ,

Joignons-nous à ses vœux pour calmer la
Déesse.



S C E N E D E U X I E' M E .

LA PRESTRESSE, ALTHE'E, CLEONE,

*Suite de la PRESTRESSE,**CHŒUR de Peuple.*

LA PRESTRESSE.

Diane , écoute nos regrets ,
 Entend la voix d'un Peuple qui t'adore ,
 C'est ta clemence que j'implore ;
 Fay cesser les cruels effets
 De ta vengeance redoutable ,
 Et jette un regard favorable
 Sur les jeux qu'en ton nom je consacre à
 jamais.

LE CHŒUR.

Si nôtre plainte est inutile ,
 O Ciel ! où sera nôtre azile !
 Quelle horreur ! quel ravage affreux !
 Tout pèrit dans ces lieux.
 O Ciel ! où sera nôtre azile !

LA PRESTRESSE.

Serez-vous insensible à nos tristes accents ?
 Diane , recevez nos vœux & nôtre encens.

Mais quels soudains transports ! quelle fu-
 reur divine

S'empare de mes sens ,
 Et m'annonce le sort que le Ciel vous destine !

Ce jour doit de Diane appaiser le courroux,
 Assez de maux auront signalé sa vengeance.
 Le Destin dont les Dieux reverent la puissance,

Va livrer le Monstre à vos coups.

LE CHŒUR.

Le Ciel à nos malheurs se rend enfin sensible.
 Tu vas périr, Monstre terrible.

SCÈNE TROISIÈME.

ALTHÉE.

Espoir, vien regner dans mon cœur,
 Et suspends un moment ma crainte & ma
 douleur :

Ne peux-tu calmer mes allarmes ?
 Et quand tout me promet un paisible bon-
 heur,

Dois-je encore verser des larmes ?

Esprit, vien regner dans mon cœur,
 Et suspends un moment ma crainte & ma
 douleur.

*On entend un bruit
 de victoire.*

Qu'entens-je ? O Ciel !



SCENE QUATRIÈME.

ALTHE'E, ARCAS.

ARCAS.

Reine , foyez contente ,
 Vos vœux font exaucez , le Monstre est
 abbatu.

ALTHE'E.

Et mon Fils ?

ARCAS.

Ce Heros a remply nôtre attente ,
 Tout celebre à l'envie sa valeur triomphante.

ALTHE'E.

Mon Fils triomphe ! O Ciel ! l'ai-je bien
 entendu ?

Mon cœur impatient ne peut icy l'attendre ,
 Auprès de ce Vainqueur , hâtons-nous de
 nous rendre.

Fin du Second Acte.





ACTE III.

Le Théâtre représente la Forest

DE CALYDON.

SCÈNE PREMIÈRE.

ME'LE'AGRE, PLEXIPPE.

PLEXIPPE.

NOn, je ne conçois point le trouble où je
vous voy.

Un monstre affreux remplissoit de carnage
Les lieux où vous donnez la loy :
Par vôtre invincible courage
Vous en avez banni l'effroy.

Non, je ne conçois point le trouble où je
vous voy.

ME'LE'AGRE.

Calydon délivré par l'effort de mes armes,
D'un repos assuré va goûter la douceur :
Mais, quand j'ay dissipé ses mortelles allar-
mes,

Je n'ay rien fait pour mon bonheur.

PLEXIPPE.

Ah! que la gloire a pour vous peu de charmes!

M'E' L'E' A G R E,

Qui peut allarmer un Heros
Pour qui la victoire est constante ?

M'E' L'E' A G R E.

La gloire la plus éclatante
N'assure pas nôtre repos.

Mon sort seroit digne d'envie
Si la seule grandeur occupoit mes desirs :
Mais d'autres soins font de ma vie
Et les tourments & les plaisirs ,

P L E X I P P E , *a part.*

○ Dieux ! ma crainte n'est point vaine.
Prince , je n'ose pénétrer
Dans l'ennui secret qui vous gêne ;
Et je craindrois d'augmenter vôtre peine,
En vous pressant de me la déclarer.

M'E' L'E' A G R E.

Que vous êtes heureux ! vôtre bonheur
m'étonne.

Quoi ! vos yeux n'ont point vû d'attraits
Dont l'éclat pût troubler la paix
Que l'indifférence vous donne ?

Que vous êtes heureux ! vôtre bonheur
m'étonne.

P L E X I P P E.

La seule gloire à pour moy des appas,
C'est à ses faveurs que j'aspire.
Atalante doit à mon bras
La paix qui regne en ses Etats,
Mes exploits m'ont rendu l'appuy de son
empire.

Elle part, & je suy ses pas.

M E ' L ' E ' A G R E .

Elle part ? & c'est-là ce qui me desespere ;
 Les Dieux à sa presence ont attaché mon
 fort ;
 Je l'aime.

PLEXIPPE, *à part.*

Vous l'aimez ? ô Destin trop sévère !
 Je vous plains . . . mais il faut qu'un généreux
 effort
 Vous dégage . . .

M E ' L ' E ' A G R E .

Ah ! du moins , faites qu'elle differe
 Le funeste moment qui doit causer ma mort.

PLEXIPPE.

Déjà vôtre triomphe excite sa colere ,
 N'allez pas luy montrer un coupable trans-
 port.

M E ' L ' E ' A G R E .

Il n'est plus tems de feindre. Elle connoît
 ma flâme ,
 Et ma bouche a trahi le secret de mon ame :
 Mais , sachons le destin que me gardent les
 Dieux.
 Allons , ou la fléchir , ou mourir à ses yeux.



SCENE DEUXIÉME.

P L E X I P P E.

Quel trouble me saisit ! Ciel ! que viens-
 d'entendre !
 De ce fatal amour que je craignois d'ap-
 prendre ,
 Il n'a pû me cacher le mystere odieux .

Amour , pour punir mon silence ,
 Rendas-tu mon Rival heureux ?

Ay-je dû si long-tems te faire violence !
 Hé ! que n'ay-je plutôt laissé parler mes
 feux !

Amour , pour punir mon silence ,
 Rendas-tu mon Rival heureux ?

Sensible à la reconnoissance ,
 Peut - être qu'Atalante eût écouté mes
 vœux ,

Ah ! c'est mon respect qui t'offense .

Amour , pour punir mon silence ,
 Rendas-tu mon Rival heureux ?

Je la vois qui s'avance ,
 De mon Rival elle connoît l'ardeur .
 Ses regards inquiets m'annoncent mon mal-
 heur .



SCÈNE TROISIÈME.

ATALANTE, PLEXIPPE.

ATALANTE.

Sombres Forêts, heureux aziles,
 Où ne regne plus la terreur,
 N'êtes-vous devenus tranquilles
 Que pour m'inspirer plus d'horreur ?

PLEXIPPE.

La gloire a trompé nôtre attente,
 Cherchons de plus heureux climats.
 On ne doit point voir Atalante,
 Où son bras ne triomphe pas.

ENSEMBLE.

La gloire a trompé nôtre attente,
 Cherchons de plus heureux climats.
 On ne doit point voir Atalante,
 Où son bras ne triomphe pas.

ATALANTE.

Méléagre est vainqueur, son triomphe m'of-
 fense.

PLEXIPPE.

Verrions-nous sans impatience
 Les hommages brillants qu'on rend à sa
 valeur.

Ah ! fuïons sans le voir ; sa fatale présence
 Redoubleroit ma honte & ma douleur.
 Sans le voir . . . non , après l'injure qu'il m'a
 faite ,

Une prompte & lâche retraite ,
 De sa victoire encor augmenteroit le prix.
 Differons. A ses yeux que mon dépit éclate ;
 Troublons du moins le bonheur qui le flatte,
 par les plus sensibles mépris.

P L E X I P P E .

Helas ! je le vois trop. vôtre erreur est
 extrême.

En differant d'abandonner ces lieux ,
 Vous ne cherchez qu'à vous tromper vous-
 même :

Mais croyez - vous tromper & mon cœur
 & mes yeux.

A T A L A N T E , *à part.*

Ciel ! quelle est ma surprise ! & que veut-il
 me dire !

P L E X I P P E .

Non , le trouble qui vous inspire
 N'est point l'effet d'un cœur par la gloire
 agité.

Méléagre a sur vous remporté l'avantage,
 Il a vaincu le Monstre redouté :
 N'est-ce là que le seul outrage
 Qu'il a fait à vôtre fierté ?

A T A L A N T E.

Plexippe, à vos discours je ne puis rien
comprendre.

P L E X I P P E.

Quand vous feignez de ne me pas entendre,
Dans mes soupçons je suis trop confirmé,
De vos traits Méléagre charmé,

Vous a fait l'aveu téméraire

Du feu dont il est enflâmé,

Puisque de son amour vous faites un mystère,
Méléagre est aimé.

A T A L A N T E.

J'aimerois ! vous pourriez le croire ?
A d'indignes transports aurois-je consenti ?
Non, jusques-là mon cœur ne s'est point
démenti.

De mon orgueil vous perdez la mémoire.

P L E X I P P E.

Ah ! c'est ce même orgueil aujourd'huy
confondu

D'où naît ma jalouse colere ;

C'est luy qui contraignit mon amour à se
taire.

Plexippe en vous aimant, ne s'est pas attendu

Qu'un mortel pût jamais vous plaire ;

Mais un autre m'enleve un bien qui m'étoit
dû.

Dans le desespoir qui m'anime,

Je me livre aux transports de ma juste
fureur,

Si de mes feux je me suis fait un crime,

Tout me paroîtra legitime

Pour me vanger de mon erreur,



SCENE QUATRIÈME.

A T A L A N T E.

IL m'aime , je le hais. Il menace , je tremble.

Grands Dieux , vous me livrez à trop de maux ensemble !

Amour , redoutable vainqueur ,
N'étois-tu pas content du penchant qui m'entraîne ?

Falloit-il te servir du secours de la haine ,
Pour mieux tyranniser mon cœur ?

Foible Raison, quel conseil dois-je prendre ?
Dois-je partir ? en quittant ce séjour ,
Je flate les transports d'un odieux amour.
Faut-il rester ? contre un amour trop tendre,
Vaine Fierté , pourras-tu me défendre ?

Amour , redoutable vainqueur ,
N'étois-tu pas content du penchant qui m'entraîne ?

Falloit-il te servir du secours de la haine
Pour mieux tyranniser mon cœur ?

Méléagre paroît , & mon ame incertaine ...



SCENE CINQUIÈME.

M E' L E' A G R E, A T A L A N T E.

M E' L E' A G R E.

O U fuyez-vous, Cruelle? en vain vous refusez

De voir les maux que vous causez :

Ah ! si vôtre fierté me doit coûter la vie ,
Souffrez qu'à vos genoux mon bras la
sacrifie.

A T A L A N T E.

Qui vous force à vous immoler ?

A quel vain desespoir vôtre ame s'abandonne?

La Gloire doit vous consoler

Des chagrins que l'Amour vous donne.

M E' L E' A G R E.

Helas! par vous l'amour devoit-il se vanger?

Peut-il punir une victoire

Que lui-même avec vous il m'a fait partager:

Ah ! pour respecter vôtre gloire ,

Je craignois trop vôtre danger.

Helas! par vous l'amour devoit-il se vanger?

A T A L A N T E.

Sans vous du Monstre affreux j'aurois domté
la rage.

M E' L E' A G R E.

Non , vôtre invincible courage

Vous cachoit le péril qui menaçoit vos jours:

Et ce n'étoit qu'à moi qu'étoit dû l'avantage

De voler à vôtre secours.

42 M E' L E' A G R E ,
Faut-il que mon bōheur m'attire vôtre haine?
A T A L A N T E.

Non, je ne vous hais point.
M E' L E' A G R E.
Et vous m'abandonnez.
A T A L A N T E.

Eloignez-vous.

M E' L E' A G R E.
Envain vous l'ordonnez.
Parlez, disposez de ma peine,
Punissez un Audacieux.

Vos rigueurs ont déjà commencé mon sup-
plice,

Et vous voulez encor abandonner ces lieux ;
Il faut, Cruelle, il faut que mon bras furieux,
Si vous partez, vous vange & me punisse.

A T A L A N T E *à part.*

Qu'entens-je ? puis-je, hélas ! consentir qu'il
perisse !

Vivez. Mais de Plexippe animé contre vous,
Redoutez le fatal courroux.

M E' L E' A G R E.

Seroit-il mon Rival ? ah ! que viens-je
d'entendre !

A T A L A N T E.

Désespéré, jaloux, il peut tout entreprendre.

M E' L E' A G R E.

Lorsqu'à mes tendres feux
Vous refusez sans cesse de vous rendre,
Quelle part prenez-vous à mes jours mal-
heureux ?

TRAGÉDIE.
ATALANTE.

43

Helas !

MÉLEAGRE.

Vous soupirez : Quel trouble vous agite ?
Faut-il que mon amour envain vous solli-
cite

ATALANTE *à part.*

Ciel ! que mon cœur est allarmé.

MÉLEAGRE.

Contre un Amant soumis & tendre
Vôtre cœur si long-temps devoit-il être
armé ?

ATALANTE :

He'as ! si vous n'étiez aimé ,
Aurois-je voulu vous entendre.

MÉLEAGRE.

Ah ! quel aveu charmant !
O jour trop glorieux ! ô trop heureux
amant !

ATALANTE & MÉLEAGRE.

Nôtre ardeur est mutuelle ,
Quelle autre chaîne a plus d'attraits !
Si tu veux combler nos souhaits ,
Daigne , Amour , la rendre éternelle.



SCENE SIXIÈME.

ATALANTE, ME'LE'AGRE,
CHŒUR *de Peuple*, *derriere le Théâtre.*

LE CHŒUR.

L Es Jeux & les Plaisirs vont regner à
leur tour,
Goûtons un repos plein de charmes.

ME'LE'AGRE.

Le Peuple vient, charmé du bonheur de nos
armes,

Il va célébrer ce grand jour.

Cherchons Althée, allons lui montrer que
l'Amour

Plus que la Gloire encore, a fini nos al-
larmes.



SCENE SEPTIÈME.

Troupe de Divinitez champêtres , Troupe de Bergers & de Bergeres, Chœur de Peuple.

LE CHŒUR.

Les Jeux & les Plaisirs vont regner à leur tour ,
Goûtons un repos plein de charmes.

UNE BERGERE.

Nous vivons désormais dans une paix profonde ,
Coûlez tranquillement Ruiffeaux ,
Rien ne troublera plus votre onde.
Et vous petits Oiseaux ,
Ne gardez plus un si triste silence ,
Rappelez les Amours , & chantez leur puissance.

LE CHŒUR.

Que nos craintes finissent.
Que ces bois retentissent
De nos chants les plus doux.
Echo, répondez-nous.



SCENE HUITIÈME.

P L E X I P P E.

JE cherche vainement le Rival que j'abhore.

Où sont-ils ces heureux Amants ?

Méléagre respire encore ,

Et je souffre mille tourments.

Dans ces vastes Forêts furieux, je m'é gare.

De quel côté dois je tourner mes pas ?

Il me fuit ; croit-il donc éviter le trépas

Que ma main lui prépare.

Mais , quel calme soudain me rend à ma raison !

Où suis-je , malheureux ? c'est dans ce lieu funeste ,

Qu'en apprenant les feux que je déteste,
La rage dans mon cœur a versé son poison.

Moderons les transports de mon ame agitée.

Reprenons mes esprits pour servir mes projets.

Cette route conduit vers le Palais d'Althée ;

Mon Rival y jouit d'une odieuse paix ,

Et c'est là que sur lui je dois lancer mes traits.

Cherchons l'Énnemi qui m'outrage

Dans son sang éteignons mes feux.

Transports de fureur & de rage,

Servez un Amant malheureux.

Fin du Troisième Acte.



ACTE IV.

*Le Théâtre représente un Vestibule du Palais
d'ALTHE'E.*

SCENE PREMIERE.

DIANE.

A Chevez , ma Fureur , de remplir ma
vangeance.

Punissons d'injustes Mortels ,
Un Oracle trompeur flate leur esperance ,
Ils n'auront pas envain méprisé mes Autels.
Achevez , ma Fureur , de remplir ma van-
geance.

Un Monstre servoit mon couroux ;
Méléagre m'a fait une nouvelle offense ,
En le faisant périr sous les funestes coups.
Achevez , ma Fureur , de remplir ma van-
geance.

Plexippe ne vit plus , & déjà je commence
A goûter la douceur d'un juste châtiment ,
Faisons servir son Ombre à mon ressentiment.
Hâtons-nous. Il est temps d'exercer ma
puissance.

*Icy le Théâtre change, & représente un lieu
d'horreur.*

Gouffres, qui conduisez au séjour téné-
breux,

Exhalez vos vapeurs funebres,
Joignez à l'horreur des tenebres
Tout ce que l'Enfer a d'affreux.

Déjà la terre tremble.
Des feux vont embraser les airs.

Vous, Ministres des Enfers,
Pour mieux vanger Diane, unifiez-vous
ensemble.

*On entend un bruit infernal, le Théâtre s'ob-
scurcit; il n'est plus éclairé que par les feux que
vomissent les Enfers: Diane y descend.*



SCÈNE DEUXIÈME.

ALTHE'E.

Q Uel tremblement affreux ! quels cris !
quelles horreurs !
Où suis-je ! quelle nuit est icy répandue !
Ah ! je sens les mêmes fureurs
Par qui ma raison confondue
Quels funebres accens ! Dieux ! qu'est-ce
que je voy !



SCENE TROISIÈME.

ALTHE'E, L'OMBRE DE PLEXIPPE.

L' O M B R E .

JE suis Plexippe , écou'tez-moy.
 Une barbare main vient de m'ôter la vie.
 Par l'amitié , par le sang qui nous lie,
 Ma Sœur, ne souffrez pas
 Que ma mort demeure impunie,

A L T H E ' E .

Impunie ! ah ! plutôt que la foudre en éclats
 Vole sur ma coupable tête :
 Que l'Enfer irrité m'apprête
 Tout ce qu'il fait souffrir au de-là du trépas,
 Si ma main ne vous vange au gré de vôtre
 haine :
 Croyez en la rage inhumaine
 Dont vous voyez que je fremis.
 Nommez vôtre Assassin.

L' O M B R E .

Méléagre , ton Fils.



SCÈNE QUATRIÈME.

A L T H É E.

C'Est Méléagre ! O Ciel ! qu'as-tu promis , Barbare !

Quel serment indiscret t'a dicté ta fureur !

Quelle soudaine horreur

De mon ame s'empare !

Chere Ombre , je vais te vanger :

Dans le sang du Cruel mon bras va se plonger

Arrête , que pretend-tu faire ?

Quel sang vas-tu verser ? quelle aveugle colere ! . . .

Ah , mon Fils ! c'en est fait ; tes jours me sont trop chers ,

Ne crain plus un couroux que mon amour deteste :

Je veux . . . quelle vapeur s'élève dans les airs !

Je vois du noir séjour les passages ouverts.

Dieux ! pour me dégager d'un serment si funeste ,

Laissez-moi descendre aux Enfers.

Althée s'évanouit.



SCENE CINQUIÈME.

DIANE *sortant des Enfers*, ALTHÉE
évanouie.

DIANE.

Accourez à la voix de Diane irritée,
Venez, Parques, venez. Et vous
Demons, sortez.

Les Parques & les Demons sortent des Enfers.

Ranimez la fureur d'Althée ;
Pour vaincre les remords dont elle est agitée,
Inspirez à son cœur toutes vos cruautés.
Un sacrifice affreux doit expier son crime,
Qu'elle en soit la Prêtresse, & son Fils la
Victime.

Diane disparoît.



SCÈNE SIXIÈME.

ALTHE'E *évanouïe*, LES PARQUES,
CHŒUR *de Demons.*

LES PARQUES.

Nous révérons tes ordres souverains.
O vous ! qui tourmentez les Ombres
criminelles,
Venez, Eumenides cruelles,
Prêtez-nous vos sanglantes mains.

On danse.

UNE DES PARQUES.

Que le destin d'Althée étonne les Humains
Qui refusent aux Dieux un legitime hom-
mage !

LES PARQUES.

Rassemblez la haine & la rage,
La vengeance & ses fureurs :
Qu'elle partage
Les noirs transports qui doivent nos cœurs.

On danse

LE CHŒUR.

Rassemblons la haine & la rage,
La vengeance & ses fureurs :
Qu'elle partage
Les noirs transports qui doivent nos cœurs.

On danse.

MÉLÉAGRE,
UNE DES PARQUES.

A punir Méléagre, en vain ton cœur balance.

LES PARQUES.

Allume ce flambeau qu'au jour de ta naissance

En tes mains nous avons remis,
Et dans l'objet de ta vengeance,
Reine, ne connois plus ton fils.

Les Parques & les Demons emmeinent Athée.

Fin du Quatrième Acte.





ACTE V.

*Le Théâtre représente une Place ornée
magnifiquement.*

SCÈNE PREMIÈRE.

ATALANTE, ME'LE'AGRE.

ME'LE'AGRE.

Cessez de trembler pour mes jours.
Diane vainement en attaquoit le cours.

J'ay desarmé le courroux de la Reine,
Un calme heureux regne dans ses esprits,
Elle approuve l'ardeur dont mon cœur est
épris,

Et remet en mes mains la grâdeur souveraine

ATALANTE.

L'empire que l'Amour a soumis à mes loix,
Me fiate plus que l'empire du monde.

ME'LE'AGRE.

Qu'à mes feux vôtre ardeur réponde ;
Mon sort est au dessus du sort des plus grands
Rois.

Que tout l'éclat de la gloire
Cede au Dieu qui fait aimer :
La plus brillante victoire
Sans luy, ne sçauroit charmer

M E' L E' A G R E ,

A T A L A N T E .

Après les lauriers qu'elle donne
 On ne me verra plus courir ;
 Je ne veux désormais cherir
 Que celle qui vous environne.

M E' L E' A G R E .

Est-il pour moy rien de plus précieux
 Qu'un tendre regard de vos yeux !
 Ils lancent mille traits de flâme ,
 Ceux de Venus brillent moins dans les
 Cieux ,
 Et leurs attraits n'inspirent point aux Dieux
 Tant de feux qu'en ressent mon ame.

A T A L A N T E .

Que cet aveu m'est glorieux !
 O Ciel ! que mon ame est contente !

M E' L E' A G R E .

Que mon tendre cœur est charmé !

A T A L A N T E .

Le mien ne peut suffire au plaisir qui l'en-
 chante.

M E' L E' A G R E .

Je vous aime , belle Atalante ,
 Autant que je suis aimé.
 Dieux immortels, vous comblez mon at-
 tente.

E N S E M B L E.

Livrons-nous aux plus doux plaisirs,
C'est l'Amour seul qui les amene;
Que ce Dieu qui nous enchaîne,
Comble à jamais tous nos desirs.

*On entend un Prélude qui annonce l'arrivée
du Peuple.*

A T A L A N T E.

Mais, quels concerts se font entendre ?

M E' L E' A G R E.

Le Peuple vient icy reconnoître son Roy.
Reine, partagez avec moy
Les hommages qu'il vient me rendre.

S C E N E D E U X I È M E.

A T A L A N T E, M E' L E' A G R E,

C H Œ U R *de Peuples.*

L E C H Œ U R.

R Egnez sur tous les cœurs, Heros victo-
rieux,

Jouïssiez à jamais d'un sort si glorieux :

Quel bonheur, quelle gloire

De vivre sous vos loix !

Que toujours la victoire

Couronne vos exploits !

Soyez & la terreur & l'exemple des Rois.

M E' L E' A G R E. *On danse.*

La Reine nous attend : Princesse, empres-
sons-nous.

Du bonheur de nos feux rendons les Dieux
jaloux.



SCENE TROISIÈME.

ALTHE'E, ATALANTE,
M E L E A G R E.

CHŒUR *de Peuples.*

ALTHE'E.

Ombre qui suit mes pas, prends une autre
victime,

Tes reproches sont superflus :

Je n'appaiseray point le courroux qui t'a-
nime,

Reentre dans les Enfers, je ne t'écoute plus.

Ah ! mon Fils ! je frémis du crime

Où m'alloit livrer ma fureur,

M E L E A G R E.

Quoy ! condamneriez - vous nôtre ardeur
legitime ?

ATALANTE.

Ciel ! verrions-nous si-tôt finir nôtre bon-
heur !

ALTHE'E.

Non, ne redoutez point de funestes allarmes,
Jouïffez d'un sort plein d'appas.

M E L E A G R E.

A nos feux vôtre aveü prête de nouveaux
charmes.

Avançons vers le Temple. Allons, hâtons
nos pas...

Mais, quel poison dans mes veines s'allume!
Sortons . . . quelle douleur ! quels horribles
transports !

Ah ! de ce feu cruel qu'irritent mes efforts,
La violence me consume.

ENSEMBLE.

Juste ciel ! qu'est-ce que je voy ?
Quel affreux spectacle pour moy !

MELE'AGRE.

Une impitoyable furie
Embrase tout mon sang , & m'arrache la
vie.

ALTHE'E.

Je reconnois le feu qui va le consumer.
Diane , je le voy , tu m'as fait allumer
Le flambeau mais , malgré ta colere
funeste ,
Je vais de ce flambeau conserver ce qui
reste.



SCENE QUATRIE'ME.

ALTHE'E, ATALANTE,

M E' L E' A G R E ,

CHŒUR de Peuple, Les PARQUES
sortant des Enfers, qui arrêtent ALTHE'E.

L E S P A R Q U E S .

A R rête. Non, n'espere pas
 Q U E ta main criminelle
 Puisse l'arracher au trépas.

A L T H E' E .

Vous voyez ma douleur mortelle.
 Hé! par pitié, n'arrêtez plus mes pas;
 Ou du moins ôtez-moy la vie.

L E S P A R Q U E S .

Il n'est pas tems encor qu'elle te soit ravie,
 Tu dois survivre à ton malheur.

*Les PARQUES entraînent ALTHE'E
 dans un des côtés du Théâtre.*



SCENE CINQUIÈME.

A T A L A N T E , M E ' L E ' A G R E .

C H Œ U R *de Peuple.*

L E C H Œ U R .

O Sort plein de rigueur !

M E ' L E ' A G R E .

Je cede au feu qui me dévore.

A T A L A N T E .

Serez-vous sans pitié , Dieux puissants
que j'implore ?

M E ' L E ' A G R E .

Les Cruels sont sourds à vos vœux.

Atalante , fuyez un spectacle funeste

Que dis-je , Malheureux !

C'est le seul moment qui me reste . . .

Malgré le sort fatal qui sépare nos cœurs ,
J'emporte aux sombres bords ce même
amour . . . je meurs.

SCENE DERNIERE.

ATALANTE, CHOEUR *de Peuples*

I A T A L A N T E.

L meurt , & je respire !

O mortel defefpoir ! venez , armez mon bras ,

Servez la fureur qui m'inspire ,
Signalez mon amour en vangeant fon trépas.Que dis-je ! où fuis-je ! hélas ! malheureufe
Atalante ,

Sur qui de ta fureur veux-tu lancer les traits ?

Va , cour , & qu'une mort fang'ante ;
A cet Amant fi cher t'uniffe pour jamais.*Fin du cinquième & dernier Aête.*V E U à Paris , ce deuxième Decembre
mil fept cent douze.

Signé , M. R. DE VOYER D'ARGENSON.